



J'hallucine !

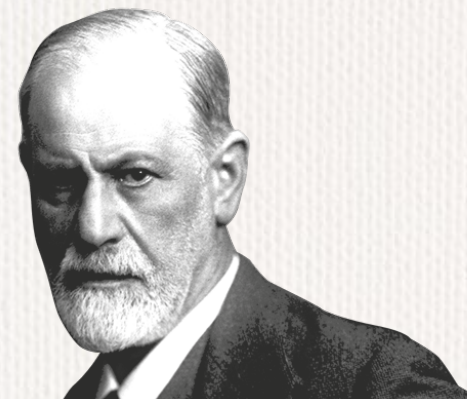
**SECTION CLINIQUE
PARIS-ÎLE-DE-FRANCE**

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII



**SESSION
2019
2020**





La session 2019 - 2020 aura pour thème « J'hallucine ! »

L'axe principal de la Section clinique Paris-Ile-de-France se déroulera à l'Hôpital de Ville-Evrard, une journée par mois, le vendredi, d'octobre 2019 à juin 2020 avec ce programme :

1 • Une présentation de malade

Un psychanalyste s'entretient avec un patient hospitalisé

2 • Elucidation de la pratique

Le construction d'un cas présenté par un participant avec le commentaire d'un enseignant et un débat.

3 • J'hallucine !

Les dates :

Neuf vendredis dans l'année de 10 heures à 17 heures.

Les 8 novembre, 22 novembre, 13 décembre 2019, 17 janvier, 7 février, 13 mars, 27 mars, 15 mai, 5 juin 2020.

Le lieu :

Hôpital de Ville-Evrard (salle de la Chapelle).
202, avenue Jean Jaurès - 93330 Neuilly sur Marne.
Transport : RER ligne A (arrêt Neuilly-Plaisance), puis bus 113 arrêt Ville-Evrard.

Les autres activités de la Section clinique Paris-Île de France

Des présentations :

1 • Présentation avec les adolescents

À Aubervilliers le mardi matin de 10 heures à 13 heures

2 • Présentation avec les enfants

À Rueil-Malmaison le jeudi matin de 9 heures 45 à 12 heures

3 • Présentation avec les adultes

À Corbeil-Essonnes le lundi de 13 à 16 heures

A Champigny sur Marne le vendredi de 8 heures 45 à 11 heures

Etude de cas cliniques :

1 • Comment l'enfant s'approprie son corps ?

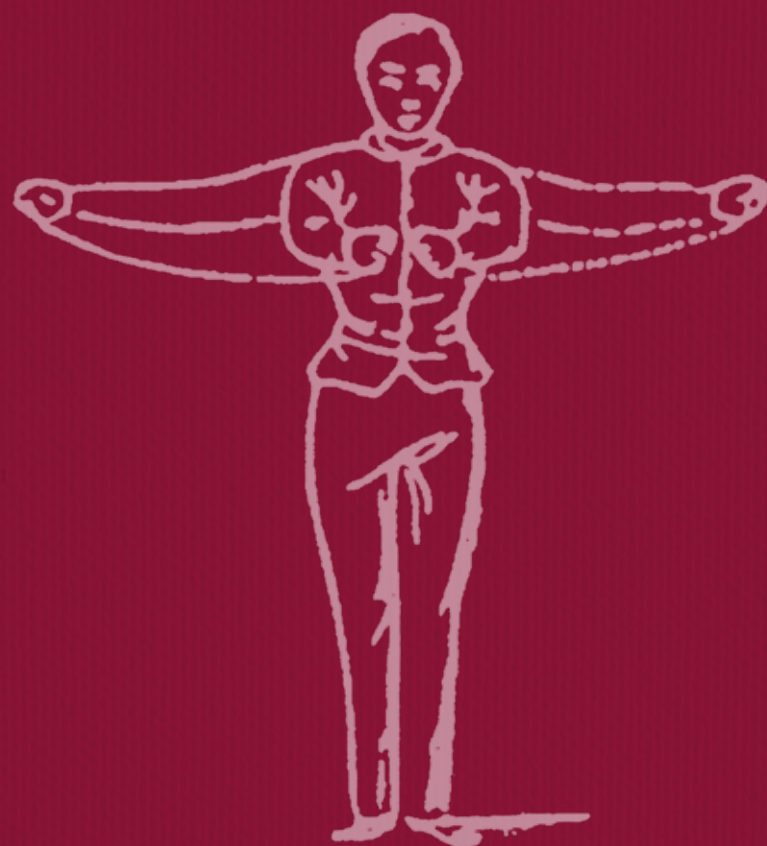
Les lundis de 21 heures à 23 heures :
9 décembre 2019, 13 janvier, 2 mars, 27 avril,
11 mai, 8 juin 2020.

2 • L'enfant ou l'adolescent et ses parents : opacité du sens ?

Le mardi matin de 9 heures 30 à 12 heures 30 :
19 novembre, 3 décembre 2019, 7 janvier,
21 janvier, 4 février, 3 mars, 17 mars, 21 avril,
5 mai, 19 mai, 2 juin 2020.

L'après-midi de la SC-PIDF le 14 septembre à l'ASIEM, 6 rue Albert de Lapparent, Paris VIIème (entrée libre pour les inscrits). La conversation clinique sur le thème : « Le passé, s'en passer ou s'en servir » suivie de la conférence de rentrée : « J'hallucine ! ».

Les activités de la Section clinique Paris-Île-de-France sont présentées dans les pages suivantes.



PROLOGUE DE GUITRANCOURT

Jacques-Alain
Miller



Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance. La raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi, mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie. Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de

l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome,

mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement. Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

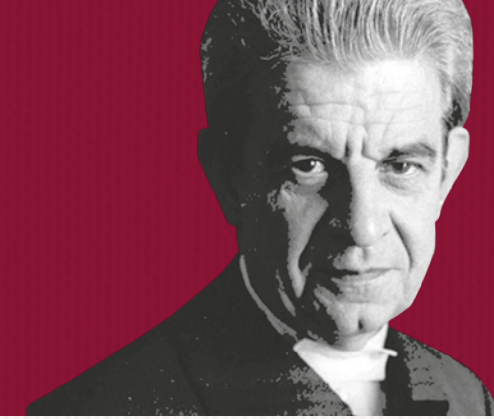
La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988

* Du grec *mathema* : ce qui s'apprend.



LA JOURNÉE DE VILLE-EVRARD *J'hallucine !*

Isolée par les psychiatres classiques comme perception sans objet (J.-P. Falret 1850) ou sans objet à percevoir, comme l'avait précisé Henri Ey, les hallucinations jouent un rôle essentiel dans les relations du moi à la réalité. La distinction entre hallucination et illusion était pour E.-C. Lasègue comparable au rapport de de la calomnie à la médisance, l'illusion n'étant que la falsification de la perception d'un objet réel. Ce ne sont pas non plus des *paréidolies*, complément imaginatif des perceptions (on entend une mélodie dans le bruit produit par le train en marche). Pour d'autres psychiatres l'interprétation délirante prenait le pas sur le phénomène lui-même. Des précieuses descriptions classiques (hallucinations visuelles, olfactives, acoustico-verbales, tactiles, cénesthésiques, motrices, psychique, et.), que reste-t-il aujourd'hui ? Quelques signes dans le DSM, privés des commentaires qui accompagnant l'expérience de l'halluciné, et qui donc ne permettent pas de les isoler, se passant d'un point d'appui décisif pour un traitement par la parole. Phénomène isolable dans les psychoses, Lacan se distinguera de cette tradition psychiatrique pour en contester le « sans » objet en notant le cortège des manifestations qui l'entourait.

Ce qui nous enseigne de manière décisive, au-delà de l'usage que fit Freud de l'activité hallucinatoire accompagnant la formation

du moi du jeune enfant ou encore de ses rapports avec le rêve, c'est la lecture qu'en fit Lacan dans son texte des Écrits « *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* ». La vocifération jaculatoire « Truie » (qui n'est pas un cochon) s'éclaire du complément qu'elle fit à la phrase interrompue obtenue par le clinicien « je viens de chez le charcutier » en croisant son voisin dans l'escalier, voisin dont cette patiente rencontrée par Lacan, jugeait pour le moins, les mœurs légères. La structure langagière de l'hallucination trouve sa démonstration en même temps qu'elle conforte le fait psychique dans l'expérience du sujet en opposition aux constructions neuroscientifiques qui cherchent à relier la perception à des états de conscience plus ou moins altérés.

En repérant dès les années 1950 que les sourds pouvaient entendre des voix alors même qu'ils ne disposaient pas de cette aptitude sensorielle, Lacan introduit un nouveau rapport de l'halluciné avec ses voix, soulignant l'insuffisance de la position médicale qui sépare l'halluciné de ses voix pour en attribuer la cause à quelque désordre du cerveau. C'est aussi en relevant ce qui ne relève d'aucune sensorialité dans l'hallucination psychique (J. Baillarger) et surtout dans l'automatisme mental (Gaëtan Gatien de Clérambault) que Lacan démontre la structure de langage des

voix. De même dans l'hallucination verbale psychomotrice (J. Seglas 1890) quelqu'un se plaint d'entendre des injures, mais en même temps, il les profère lui-même. Il rejoint en cela ce que Freud avait tenté dès 1895 en donnant à l'halluciné une dignité que lui ôtait la médecine mais que la psychanalyse lui restituait en le faisant sujet de ses voix. Elles ressortent de l'inconscient fut-il à ciel ouvert. Ceci rejoint ce que l'analyste peut entendre quand il est attentif au discours d'un enfant ou d'un jeune adolescent en proie à des sarcasmes, des insultes ou mêmes simplement des remarques, allusives, à peine entendues qui prennent valeur traumatique et démontrent la valeur hallucinatoire de cette expérience au monde dans la cour de l'école ou sur les réseaux sociaux.

Ce que Lacan souligne avec force, c'est que l'halluciné entend « son propre message », sa « propre parole » (Écrits p. 62-63) ce qu'il étendra jusqu'à considérer la dimension parasitaire de la relation de tout un chacun au langage.

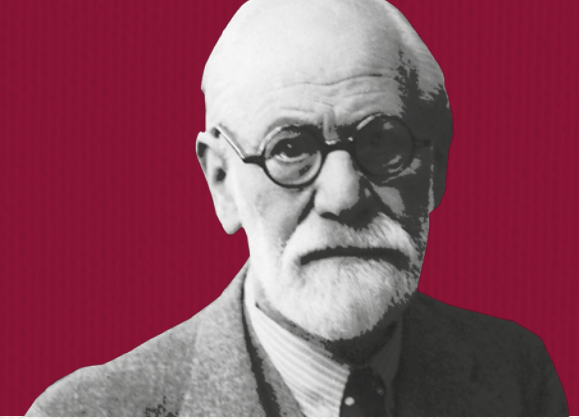
Le « tu déliras », le « Tout le monde délire » sont passés dans la langue courante. L'expression « j'hallucine » qui ne concerne pas tellement l'expérience des « *hallu* » chère aux usagers des drogues à différentes époques mais plutôt le type d'adhésion ou de croyance qu'une perception très

personnelle de la réalité conduit à rejoindre paradoxalement l'incroyance absolue d'un « je ne peux pas y croire ».

Par leur alliance avec le discours scientiste, certains psychiatres sous prétexte de retrouver ce qu'ils s'emploient à ruiner dans leur propre discipline par leur croyance excessive dans les pouvoirs du cerveau qui ignore le sujet de la parole, découvrent que les « entendeurs de voix » détiendraient une part de vérité sur les phénomènes qui les assaillent. Ironie de cette position. Elle ne saurait être reprochée aux hallucinés eux-mêmes, qui, las de ne rencontrer qu'obtusion administrative et pharmacologique, se regroupent en associations de plus en plus importantes d'« entendeurs de voix » visant à retrouver une dignité qu'ils considèrent bafoué d'être perçus comme fous.

Les enjeux du statut de l'hallucination et de l'expérience des hallucinés à laquelle nous portons la plus grande attention emportent des conséquences majeures dans la clinique contemporaine et dans sa pratique. Les débats de cette année vont s'en emparer.

Jean-Daniel Matet



LA JOURNÉE DE LA SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE À VILLE-EVRARD

ENSEIGNANTS

Dr. Agnès Aflalo
Mme. Marie-José Asnoun
M. Philippe Bénichou
M. Laurent Dupont
Dr. Fabien Grasser
Mme. Yasmine Grasser
Mme. Nathalie Georges-Lambrichs
Dr. Ligia Gorini
Dr. Bertrand Lahutte
Dr. Dominique Laurent
Mme. Anaëlle Lebovits-Quenehen
Dr. François Leguil
Dr. Jean-Daniel Matet
Mme. Laure Naveau
Dr. Corinne Rezki
Dr. Yves-Claude Stavy
M. David Yemal
Dr. Herbert Wachsberger

CALENDRIER

vendredis de 10 heures à 17 heures
8 novembre 2019
22 novembre 2019
13 décembre 2019
17 janvier 2020
7 février 2020
13 mars 2020
27 mars 2020
15 mai 2020
5 juin 2020

LIEU

Hôpital de Ville-Evrard - Salle la Chapelle
(avec le concours des services des
Drs D. Boillet et Sylvia Renier)
202, avenue Jean Jaurès - 93330 Neuilly sur Marne
TRANSPORT : RER ligne A arrêt : Neuilly-Plaisance,
puis bus 113 : arrêt Ville-Evrard

RENSEIGNEMENTS

01.82.37.00.90 (secrétariat du Dr L. Gorini)

10 HEURES - 12 HEURES 30
LA PRÉSENTATION CLINIQUE

Un psychanalyste s'entretient avec une personne hospitalisée.

ENSEIGNANTS

Dr. Dominique Laurent
Dr. François Leguil
Dr. Yves-Claude Stavy

12 HEURES 30 - 14 HEURES
Pause

14 HEURES - 15 HEURES
ÉLUCIDATION DES PRATIQUES

Un cas présenté par un participant. Commentaire par un enseignant. Cet enseignement est fondé sur l'étude de cas cliniques tirés de la pratique ou de la littérature psychanalytique. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quelles données recueillir ? La construction et l'exposé d'un cas permettent aux participants de dégager un enseignement de leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. La séquence Elucidation se donne pour tâche de construire le cas dont on parle, soit de dégager la logique subjective où se nouent le symbolique, le réel et l'imaginaire.

15 HEURES - 17 HEURES
LE COURS

Une conférence d'une heure et demie suivi d'un débat.

DATES

ÉLUCIDATION
14H - 15H

LE COURS
15H - 17 H

8 novembre 2019	Jean-Daniel Matet	Agnès Aflalo Le corps en souffrance de l'homme aux loups
22 novembre 2019	Anaëlle Lebovits-Quenehen	Yves-Claude Stavy Lectures du phénomène hallucinatoire dans l'enseignement de Lacan : conséquences cliniques et éthiques.
13 décembre 2019	Bertrand Lahutte	Philippe Benichou Hallucinations et paranoïa chez August Strindberg
17 janvier 2020	Agnès Aflalo	Yasmine Grasser Émergence singulière d'une courte hallucination chez de jeunes enfants
7 février 2020	Nathalie Georges-Lambrichs	Ligia Gorini Ceci n'est pas une insulte
13 mars 2020	Corinne Rezki	François Leguil Tout le monde délire, mais tout le monde n'hallucine pas.
27 mars 2020	Marie-José Asnoun	Laurent Dupont Quand ça peut se dire !
15 mai 2020	David Yemal	Herbert Wachsberger Le délire et le rêve
5 juin 2020	Laure Naveau	Dominique Laurent L'impact du langage sur le corps et l'hallucination

PRÉSENTATIONS

Les autres activités de la Section clinique Paris-Île-de-France

ENFANTS ET ADOLESCENTS • Rueil-Malmaison

La vie sexuelle : Ses vicissitudes, ses disparités, ses problèmes

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANT	RENSEIGNEMENTS
Jeudi 9h 30 – 12h 7 novembre 12 décembre 16 janvier 6 février 19 mars 23 avril 14 mai 11 juin	Centre « Le petit Hans » (Service du Dr Barbillon-Prévost) 24, rue de la Paix 92500 Rueil-Malmaison	Mme Lilia Mahjoub	Pour pouvoir participer à ces présentations, un entretien avec l'enseignant sera proposé aux personnes intéressées, et ce, seulement après que leur inscription aura été acceptée à la Section clinique de Paris-Île-de-France . Il conviendra ensuite de prendre rendez-vous pour cet entretien, en appelant le secrétariat de Madame Lilia Mahjoub, au 01 45 56 08 36, uniquement le lundi matin et le mercredi matin de 9 h 30 à 12 h.

Le champ de la sexualité est vaste et complexe. L'an dernier, nous l'abordions à partir de la notion de libido et du concept de pulsion. Les définir, les situer dans l'œuvre de Freud et de Lacan ne peut se faire que pas à pas, et ce, en y articulant la clinique psychanalytique d'où ils sont issus.

Nous notions que si la sexualité avait un socle commun aux deux sexes, que ce soit au plan de la libido qu'à celui des pulsions partielles, devenir fille ou devenir garçon n'est pas chose naturelle chez l'être parlant, puisque son sexe ne se réduit pas à la biologie, c'est-à-dire à ce qui l'a fait naître du sexe féminin ou du sexe masculin.

Qu'entend-t-on donc par féminin et masculin ? Peut-on définir ces termes à partir des caractères sexuels, tels que Freud l'avait en disant que la séparation masculin-féminin entre ceux-ci s'établissait à la puberté et en posant que par contre la libido était masculine ?

Lacan ne fait-il pas un pas supplémentaire majeur en définissant ces caractères comme venant « d'au-delà, de cet endroit que nous avons cru pouvoir logner au microscope sous la forme du germe – dont [...] on ne peut dire que ce soit la vie puisqu'aussi bien ça porte la mort, la mort du corps, de la répéter. »¹ ?

Pour Lacan, si l'être parlant est ainsi dit sexué, cela reste cependant secondaire par rapport à la logique de la sexuation.

Lacan souligne que les hommes et les femmes ne sont que des signifiants. C'est ce qui fait que, pour certains, il ne s'agit plus de transformer leur corps, car ce qui compte, c'est ce qui est nommé. Ainsi, un tel pourra se déclarer femme tout en conservant tous ses attributs masculins. Dès lors nous assistons à toutes sortes de bouleversements en termes d'appartenance à un sexe ou à un autre, ce qui évacue la question de la norme.

Avec le progrès de la science mais aussi avec celui de la juridiction qui y est liée, et leurs incidences sur le rapport au corps dans le monde contemporain, la question d'être né fille ou garçon ne condamne plus à le rester. Et, dans certains cas, cela semble se décider très tôt. Or, si ce n'est pas seulement une affaire d'identification, cela relèverait-il de la structure ? Du choix inconscient d'un fantasme ? D'un mode de jouir qui s'est imposé ?

Nous poursuivrons donc cette année sur les distinctions à faire entre sexe, sexualité et sexuation, et notamment entre les deux jouissances sexuelles (phallique et féminine), qui ne sont pas à confondre avec la jouissance de l'Autre, ni non plus avec le pousse-à-la femme à l'œuvre dans les psychoses. Comme l'énonçait Lacan : « A tout être parlant, [...] il est permis, quel qu'il soit, qu'il soit ou non pourvu des attributs de la masculinité – attributs qui restent à déterminer – de s'inscrire dans cette partie »², celle côté femme.

Nous aurons ainsi à traiter ce qu'il en est de la vie sexuelle telle que notre époque nous en offre les figures, les façons d'être ou les modes de jouir, et ce, dès l'enfance. Nous verrons en quoi, même si le choix d'être fille ou d'être garçon est à considérer en termes de langage, cela demande, pour le sujet *infans*, à être appréhendé autrement que chez un sujet dit adulte.

La présentation d'enfants nous livrera une clinique sur le vif et nous permettra de faire les articulations nécessaires pouvant éclairer cette question.

La matinée se déroulera en trois parties : 1/ Enseignement de Lilia Mahjoub ; 2/ Bibliographie sera proposée aux participants ; 3/ Entretien avec un enfant ; 4/ Discussion et commentaires.

1. Lacan J., Le Séminaire, livre XX, *Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 11.

2. Lacan J., *Encore*, op.cit., p.74.

LES PRÉSENTATIONS

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, de professionnels en formation, reste un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle.

ADOLESCENTS • Aubervilliers

« ... chacun prend son statut des insultes qu'il reçoit »¹

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS	RENSEIGNEMENTS
Mardis 10h - 13h 12 novembre 3 décembre 7 janvier 25 février 3 mars 31 mars 28 avril 26 mai 16 juin	EPS de Ville-Evrard-Pôle 93102 Dr Gorini Unités hospitalières adolescentes (ascenseur 5 ^{ème} étage) 15, rue Charles Tillon 93300 Aubervilliers Transport : Métro ligne 7, arrêt Quatre Chemins – Aubervilliers, ou arrêt « Fort d'Aubervilliers » / Bus 249, arrêt « Maison de retraite » ou bus 35, arrêt « Mairie d'Aubervilliers ».	Dr L. Gorini Mme L. Naveau Dr JD Matet Mme Y. Grasser Dr Y.-C. Stavy	Secrétariat du pôle (Dr Gorini) 01 82 37 00 90

La clinique avec des adolescents nous enseigne qu'il n'y pas de modèle, ni de mécanisme 'type' concernant ce que vient épingler un passage à l'acte pour un sujet. Appel à l'autre, symptôme, court-circuit, multiples sont les modalités de réponse. Dans le monde d'aujourd'hui, où les signifiants maîtres vacillent, la limite de la honte face au malaise perd ses contours. L'injure envahit la scène, partout elle se fait entendre, dans la cour de récré, comme dans les rues. Comment isoler celle(s) qui relèvera(en)t d'un

automatisme mental ? S'orienter de Freud et de Lacan dans la pratique quotidienne nous permet d'avoir des indications précises, au plus proche de la singularité de chacun des jeunes rencontrés.

1. Lacan, J., in *Intervention dans une réunion organisée par la Scuola freudiana, à Milan*, le 4 février 1973. Parue dans l'ouvrage bilingue : Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan, Milan, La Salamandra, 1978, pp. 78-97.

ADULTES • Corbeil-Essonnes

« Il n'y a pas de vérité, le réel se dessinant comme excluant le sens »². Il ne peut donc que se dessiner.

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS	RENSEIGNEMENTS
Lundis 13h - 16h 18 novembre 9 décembre 20 janvier 9 mars 27 avril 11 mai 22 juin	Centre hospitalier sud-francilien - Service de psychiatrie 91 G11 Dr Grasser. 40 Avenue Serge Dassault, 91106 Corbeil-Essonnes, 2ème étage, Pôle B, Unité 5 Jacques Lacan, sonner. TRANSPORT : RER D, gare "Bras de Fer" (direction Corbeil-Evry) ; VEHICLE : A6 direction Lyon, sortie RN104 direction Corbeil, sortie 32 direction Hôpital.	Mme S. Chiriaco Dr F. Grasser Mme B. Vindret	01 61 69 65 29 (secrétariat du Dr F. Grasser)

Réelles, hors sens, telles sont les voix qu'entendent nombre de sujets psychotiques. Erratiques ou directement persécutives, les voix s'imposent, coupées radicalement de la chaîne signifiante. Si certains n'ont pas même l'idée d'en parler à quiconque, d'autres les partagent, ou encore tentent de se les approprier, voire de les apprivoiser. En attente de signification, les voix peuvent d'abord faire énigme pour ensuite parvenir à être support d'un délire, et même faire lien social.

Ainsi, si le réel ne se « traite » pas, il est néanmoins possible de « traiter avec ». Le transfert peut être un outil pour cela à condition que celui qui s'en fera le destinataire ne recule pas devant le réel en jeu.

Dans la présentation de malade, nous tâcherons d'être attentifs à ces phénomènes et leur traitement pour nous en enseigner.

2. Lacan, « Vers un signifiant nouveau », *Ornicar* 17-18

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

ADULTES ADDICTS • *Champigny-sur-Marne*

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS	RENSEIGNEMENTS
vendredis 8h 45 - 11h 27 septembre 18 octobre 15 novembre 6 décembre 24 janvier 28 février 20 mars 24 avril 15 mai 19 juin	Centre thérapeutique Résidentiel du CSAPA Meltem (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie), 17, Avenue de l'Épargne 94500 Champigny-sur-Marne. Accès par : De Paris, Autoroute A4 ou : RER A Gare de Champigny - Bus 208a - descendre à l'arrêt Chateaudun, ou : RER E Gare de Villiers Sur Marne Le Plessis-Treize puis Bus 308 ou 25' de marche	Fabian Fajnwaks Pierre Sidon	Dr Sidon pierre.sidon@udsm-asso.fr

Nous proposons une conversation avec des adultes alcooliques ou toxicomanes accueillis dans un dispositif médico-social de long séjour, le CSAPA¹, qui a une mission de soins, d'accueil et de prévention en addictologie.

Il y a, au départ, pour les sujets qui demandent à être reçus dans cette institution, une demande d'abstinence voire de «réduction des risques liés à la consommation.» Elle trouve son origine dans l'organisation sanitaire structurant notre activité. Elle est parfois reprise à leur compte, telle quelle, par les sujets qui s'adressent à nous, dans la perspective du Discours du Maître qui assure que «ça circule».

Mais ni les sujets, ni les praticiens ne sont totalement dupes de cette demande : la plupart cherchent d'abord une assistance sous la forme la plus élémentaire au point où ils en sont de

leur désinsertion : un hébergement. Et quant à nous, si nous ne remettons pas en cause cette demande d'abstinence à laquelle ils font mine d'adhérer pour obtenir cet asile, c'est aussi parce qu'ils n'ont pas besoin d'y croire pour en faire l'expérience.

Nous savons que l'usage des toxiques est toujours le moyen auquel ces sujets, par contingence ou par nécessité, ont eu recours pour interférer avec la jouissance propre de leur corps ou de leurs pensées, qui leur fait problème, et dont ils sont même le martyr.

Il s'agit de subvertir, dans chaque cas différemment, la demande du Maître, celle du sujet, son idéal d'abstinence ou de réinsertion. Il convient d'abord de situer la place de l'usage des toxiques dans l'économie subjective de chacun pour mesurer l'intérêt et le risque de vouloir y apporter une inflexion. Et, le cas échéant, nous travaillons à découvrir avec le sujet des solutions alternatives moins délabrantes. Seule la perspective psychanalytique est à même d'éclairer ces questions dans un champ médico-social déserté par la clinique la plus élémentaire et colonisé par les pratiques éducatives.

1. Notre CSAPA possède la particularité de proposer, en plus des consultations et de la délivrance des traitements de substitution aux opiacés, un hébergement de long séjour (un an renouvelable) sur deux modalités :
• Centre Thérapeutique Résidentiel (anciennement dénommé Post-cure), 10 places temps plein.

• Appartements Thérapeutiques : hébergement individuel et à deux. Le CSAPA propose des prises en charge médicales, psychiatriques et psychologiques ainsi qu'un accompagnement socio-éducatif et infirmier temps plein.

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

LES ETUDES DE CAS CLINIQUES

Comment l'enfant s'approprie son corps ?

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS	RENSEIGNEMENTS
Lundis de 21h - 23h 9 décembre, 13 janvier, 2 mars, 27 avril, 11 mai, 8 juin	Galerie des 3 Bornes, 9 Cité des 3 Bornes, 75011 Paris TRANSPORT / M° Goncourt, Oberkampf, Parmentier, République - Bus : 96,46.	Yasmine Grasser Angèle Terrier (CLAP) Nicolas Jude (CLAP)	Yasmine Grasser 01 42 77 09 57 yasminegrasser@gmail.com

Comment s'identifier quand l'Autre est destitué ? Sur quel principe d'identité se repérer avec le petit d'homme quand Lacan passe à l'envers de son propre enseignement ? Jacques-Alain Miller démontre qu'il délaisse alors les trois modes d'identifications freudiennes, et qu'il trouve dans la fonction du rapport au corps propre un autre principe d'identité : « l'idée de soi comme corps » (JAM, cours du 21 janvier 2007). Il ne s'agit plus « d'être identifié », mais bien « d'avoir un corps » et d'en « avoir l'idée ». L'homme a un

corps, donc le petit d'homme aussi. Mais comment ce petit d'homme s'approprie-t-il l'idée d'avoir un corps ? Un corps par exemple de grand, ou de trop petit ou de bébé ? Croissance, sexualité, naissance d'un puiné sont souvent à l'origine d'événements de corps qui montrent que cette idée de soi comme corps n'est pas simple chez l'enfant. Nous étudierons cette question en prenant appui sur la variété que nous offre la clinique du petit-enfant.

L'ENFANT OU L'ADOLESCENT ET SES PARENTS • *Agalma*

« Le sens, il faut le dire, le sens comme ça quand on ne le travaille pas, eh bien, il est opaque » (11 juin 1974)

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS
Mardis 9h 30 - 12h 30 19 novembre, 3 décembre, 7 et 21 janvier, 4 février, 3 et 17 mars, 21 avril, 5 et 19 mai, 2 juin 2020	Local de l'ECF, 1 rue Huysmans, 75006 Paris	Agnès Aflalo Nathalie Georges Anaëlle Lebovits-Quenehen

Sur cette opacité, que Lacan a déjà qualifiée de sexuelle, le praticien orienté par la psychanalyse fait fond. Il prête une attention spéciale à la manière dont chacun.e met en fonction, en jeu, en acte la parole, afin de donner lieu à ce travail singulier, que ce soit dans une consultation unique ou des entretiens préliminaires. Comment passe-t-on, ou non, du mode de la plainte à celui du témoignage ou de la demande ?

Sous l'égide du «J'hallucine» autour duquel s'organiseront les contributions théoriques et cliniques cette année, nous focaliserons notre attention sur les voies de passage entre le corps parlé et le corps parlant, voies auxquelles le partenaire symptôme qu'est l'analyste ne saurait être étranger.

Comment les praticiens orientés par le discours analytique font-ils usage du « passé » de ceux qui s'adressent à eux - y compris lorsqu'ils exercent en institution ? Laissent-ils son récit advenir librement ou le provoquent-ils ? Et quand il se présente, quel usage en font-ils ? La psychose admet-elle le même abord du « passé » ou de « l'histoire » d'un sujet que la névrose ? Nécessite-t-elle d'en user autrement ? Et si l'histoire d'un sujet est un semblant, comment ce semblant tient-il toutefois au réel ? Ce sont là autant de questions qui nous occuperont lors de la prochaine après-midi de la section clinique.

C'est qu'en découvrant l'inconscient, Freud subvertit d'emblée le sens et la modalité de l'anamnèse, chère aux psychiatres, qui cherchent dans l'histoire de la maladie quelques signes sur lesquels prendre appui. En effet, à peine Freud fait-il l'hypothèse de l'inconscient, qu'il énonce que les hystériques souffrent de réminiscences. Il s'intéresse donc à leur passé, ou plutôt à leurs souvenirs qui sont souvent remaniés, falsifiés, mutilés, déplacés, amplifiés, voire retournés en leur contraire¹. N'empêche qu'il ne renonce pas et ne renoncera jamais à faire usage de cette matière mouvante et féconde. Il fait ainsi place, non pas tant à l'histoire objective de ses analysants qu'à celle, toute empreinte de leur singularité et de leur jouissance, qu'ils lui livrent dans la cure. Le passé ne l'intéresse d'ailleurs pas en ce qu'il détermine strictement le présent (comme une cause produirait mécaniquement un effet), mais bien plutôt en ce que ce lien entre présent et passé ne laisse de l'interroger, autant

que la façon dont il doit être explicité dans le cadre de la cure, sous transfert donc.

L'intérêt que Freud porte au passé d'un sujet le mène à des découvertes décisives. Ainsi les traumatismes en tant qu'ils font resurgir l'effroi, jusques et y compris en rêve. Cette considération le conduira à sa seconde topique et à la découverte de la pulsion de mort qui apparaît au-delà du principe de plaisir. Freud y découvre que même l'enfant de 18 mois qui joue avec sa pelote au fameux Fort-Da² a un passé (certes presque immédiat) dont c'est peu dire qu'il ne passe pas, un passé très ordinairement traumatique, dans l'affrontement duquel s'élabore son petit jeu répétitif et, au fond, décisif.

Que fera Lacan de cet abord freudien qu'il valorise, critique, explicite et déploie ou, comme il dit lui-même, qu'il frotte, astique et fait briller ? Lacan part de l'idée que l'histoire est une vérité dont le sujet qui l'assume dépend dans sa constitution de sujet. Mais il tient en même temps que cette histoire dépend également de lui en tant qu'il l'élabore - et pas qu'une fois - à sa façon.

Il n'est qu'à relire les premières pages de « La Chose freudienne » pour se convaincre de la valeur que Lacan accorde à l'histoire des patients reçus par des analystes. Certes, Lacan pense l'inconscient en termes de structure plus que de mémoire, mais tandis que les post-freudiens américains évacuent l'histoire de leur patient de leur présentation de cas, Lacan y voit le signe de leur anhistorisme dont il fait le révélateur d'un indigne rapport à leur propre passé qu'ils refoulent plutôt que de s'y affronter

2. Freud S., *Essais de psychanalyse*, « Au-delà du principe de plaisir », p. 54.

au présent - et Lacan les critiquant n'y va pas de main morte !

Dans une histoire faite d'un passé prompt à informer l'avenir - et réciproquement peut-être - il y a ce qui a été nécessairement rencontré. Ainsi en va-t-il pour chacun du désir qui préside à son arrivée dans le monde, désir qui se répercute ensuite avec plus ou moins de consistance. Ainsi en va-t-il encore des expériences plus ou moins heureuses, mais aussi plus ou moins douloureuses qu'il aura éventuellement à faire. Mais justement, ce qui fait trauma convoque et active volontiers des significations élaborées à partir de signes, dont la rencontre fut elle-même traumatique quoique contingente³. Ces mots qui sont signes plus que signifiants, ces mots qui sont aussi des sons empreints de jouissance, ces signes donc ont marqué le corps parlant : ils le retiennent de ce fait, tout autant qu'il les retient.

L'abord de l'inconscient sur son versant de jouissance nous fait-il tout à fait échapper à l'histoire de ceux qui entrent dans le discours analytique ? Non pas. Lacan note en effet - et nous sommes en 1975 - qu'« à dire n'importe quoi », c'est-à-dire à suivre la règle de l'association libre, on finit par faire retour « à ce par quoi on tient à sa famille », c'est-à-dire l'enfance, soit à ce temps où ceux qui nous parlaient, usaient de la langue maternelle (pas pour rien dite ainsi). C'est la raison pour laquelle un analyste n'intervient jamais « que d'une vérité particulière, parce qu'un enfant n'est pas un enfant abstrait ». Si l'association libre ramène le corps parlant à l'attachement à la famille et à l'enfance, l'analyste se doit d'intervenir

3. Cf. sur ce point le développement de : Miller Jacques-Alain, *L'os d'une cure*, Paris, Navarin éditeur, 2018, p. 43.

depuis cette aperception auprès de celui dont l'« histoire [...] se spécifie de cette particularité : ce n'est pas la même chose d'avoir eu sa maman et pas la maman du voisin, de même pour le papa⁴. » Mais scandant cette histoire, l'analyste court-circuite aussi volontiers la parole analysante et historisante pour en faire saillir les équivoques qui la révèlent plus conjointe au réel qu'il n'y paraît sans cela.

Notons enfin, que quelles que soient les dernières avancées de Lacan, non pas seulement sur l'œuvre de Freud, mais aussi, et peut-être d'abord, sur son œuvre propre, quelles que soient donc ses avancées et leur incidence sur sa pratique, son attention à la façon dont un sujet se situe par rapport aux générations qui le précèdent est une constante. Lacan y situe une part de ce qui se joue pour lui de décisif. Cette attention portée aux deux générations avec lesquelles le corps parlant compose, est certes discrète, mais elle traverse tout son enseignement⁵, sa permanence nous indique que Lacan y tenait.

C'est ainsi que le discours analytique fait place à ce que Jacques-Alain Miller appelle si justement une « érotique du temps »⁶, érotique au creux de laquelle, présent, passé et futur se tressent singulièrement dans l'expérience analytique. Rendez-vous donc le 14 septembre prochain pour examiner, cas à l'appui, comment l'orientation lacanienne nous invite à nous servir et/ou à nous passer du passé des corps parlants dans le discours analytique.

Anaëlle Lebovits-Quenehen

4. Lacan Jacques, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *Scilicet* n° 6/7, 1975, pp. 42-45.

5. Lacan Jacques, *Le Séminaire*, cf. Livres III, VIII et XXV.

6. Miller Jacques-Alain, « L'érotique du temps », *La Cause freudienne*, n°56, Paris, 2004, pp 61-85.

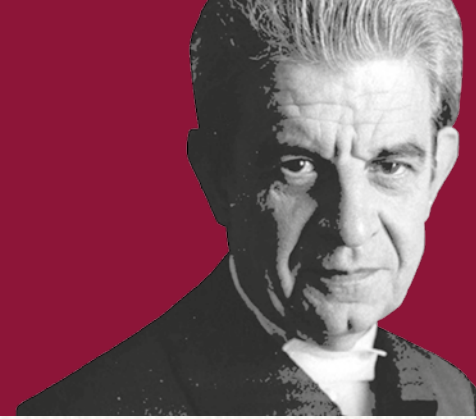
APRÈS-MIDI

*Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France*

Samedi 14 septembre 2019
A la salle ASIEM, 6 rue Albert de Lapparent -
Paris 7^{ème} (Métro : Segur)

NOTES

*Section
clinique
Paris-Île-de-France*



CONVERSATION CLINIQUE

***La passé, s'en passer,
s'en servir***

13h30H - 16H45

Conversation : cinq cas présentés et débattus*

Préparée par Anaëlle Lebovits-Quenehen et Beatriz Vindret

CONFÉRENCE DE RENTRÉE

J'hallucine !

16H45 - 18H

*Marie-Hélène Brousse
et Jean-Daniel Matet*

présenteront les références du thème de l'année et échangeront sur les orientations les plus contemporaines de cette clinique.

*Les textes seront envoyés aux inscrits leur permettant de participer au débat.

Inscription à la Journée : apmsc2019@gmail.com et sclinpidf@wanadoo.fr

Blank area with horizontal lines for taking notes.

2019 - 2020

INSCRIPTION

Section
clinique
Paris-Île-de-France

Bulletin à retourner avant le 8 novembre 2019
avec le règlement à :
Section clinique de Paris-Île-de-France
5, boulevard Bourdon
75004 PARIS

**INSCRIPTION POSSIBLE SUR LE SITE A PARTIR
DU 15 AOUT 2019 (paiement en ligne)**

PREMIERE INSCRIPTION : _____
INSCRIT À LA SECTION DEPUIS : _____
NOM : _____ PRÉNOM : _____
DATE ET LIEU DE NAISSANCE : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____ CODE POSTAL : _____
E-MAIL* : _____
TELEPHONE : _____
DIPLÔME (S) : _____
PROFESSION : _____
LIEU DE TRAVAIL : _____

* indispensable pour recevoir les informations (signaler tout changement en cours d'année)

SI VOTRE INSCRIPTION EST ACCEPTÉE, ELLE SERA :

- Personnelle
 Prise en charge par une institution :
SI VOTRE INSCRIPTION EST PRISE EN CHARGE PAR UNE INSTITUTION :
Raison sociale _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Tél _____ Email _____
Nom du responsable de la FP _____

COÛT DE LA FORMATION

- 200 € À titre personnel
 250 € Au titre de la FMC
 130 € Demandeur d'emploi
 130 € Étudiants de moins de 26 ans
 350 € Au titre de la formation permanente

Règlement au nom de UFORCA-Paris-Île-de-France (Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique organisant la Section clinique)
N° d'agrément : 11 755 075 075
Association référencée dans le registre DATADOCK des formations
ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES



2019 - 2020

CONTACT

Section
clinique
Paris-Île-de-France

SECRETARIAT

Les demandes d'inscription, de renseignement ou d'attestation se font uniquement par courrier postal, électronique ou télécopie. S'adresser à :

UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan : Section clinique

5, boulevard Bourdon - 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Téléphone : 09 62 04 94 82 (mercredi et jeudi de 10 heures à 13 heures)
Télécopie : 01 44 54 20 73

Conditions générales d'admission et d'inscription :

Pour être admis comme participant à la section clinique il n'est exigé aucune condition d'âge, ni de nationalité. Il est par contre recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission animée par le coordinateur de la Section. Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien avec un enseignant.

UFORCA-Paris-Île-de-France pour la formation permanente, association loi 1901, est agréée sous le numéro 11 755 075 075 auprès de la Délégation à l'emploi et à la formation professionnelle à Paris.

Son siège est : 5, boulevard Bourdon 75004 Paris.

E-mail : sclinpidf@wanadoo.fr . N° Siret :44949562100012.

Sections, Antennes et Collèges cliniques :

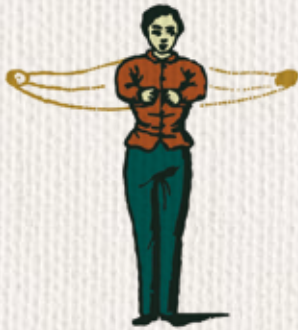
- Section clinique d'Aix-Marseille
- Antenne clinique d'Amiens-Reims
- Antenne clinique d'Angers
- Section clinique d'Athènes
- Programme psychanalytique d'Avignon
- Section clinique de Barcelone
- Programme psychanalytique de Bastia
- Section clinique de Bordeaux
- Antenne clinique de Brest-Quimper
- Section clinique de Bruxelles
- Section clinique de Buenos Aires
- Section clinique de Clermont-Ferrand
- Antenne clinique de Dijon
- Antenne clinique de Gap
- Antenne clinique de Genève
- Antenne clinique de Grenoble
- Antenne clinique de Liège
- Collège clinique de Lille
- Section clinique de Lyon
- Section clinique de Milan
- Antenne clinique de Mons
- Collège clinique de Montpellier
- Programme psychanalytique de Montréal (en formation)
- Antenne clinique de Namur
- Section clinique de Nantes
- Section clinique de Nice
- Section clinique de Paris Saint-Denis
- Section clinique de Paris Île-de-France
- Section clinique de Rennes
- Section clinique de Rome
- Antenne clinique de Rouen
- Section clinique de Strasbourg
- Section clinique de Tel Aviv
- Collège clinique de Toulouse
- Antenne clinique de Valence

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII

SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

Association UFORCA PARIS-ÎLE-DE-
FRANCE pour la formation permanente



SECRÉTARIAT

5, boulevard Bourdon 75004 Paris

Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82

(mercredi ou jeudi de 10h à 13h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

www.uforca-paris-idf.org

DIRECTEUR

Jacques-Alain Miller

COORDINATION

Jean-Daniel Matet

ENSEIGNANTS

A. Aflalo,

B. M.-J. Asnoun

Ph. Benichou,

M.-H. Brousse,

S. Chiriaco,

L. Dupont,

F. Fajnwaks,

N. Georges-Lambrichs,

L. Gorini,

F. Grasser,

Y. Grasser,

B. Lahutte,

D. Laurent,

A. Lebovits-Quenehen,

F. Leguil,

L. Mahjoub,

J.-D. Matet,

L. Naveau,

C. Rezki,

Y.-C. Stavy,

P. Sidon

B. Vindret,

H. Wachsberger

D. Yemal.